

Un récit fascinant sur Mackenzie King

par John A. Munro

William Lyon Mackenzie King semble s'être taillé parmi les leaders politiques canadiens les moins attachants une place qu'il n'est pas près de perdre. C'est en effet un homme dur, mesquin et vaniteux. Un dévot qui ne peut supporter l'ambition, sauf la sienne. Sur le plan international, il prêche l'isolationnisme et la paix. Ce fervent adversaire de l'impérialisme britannique et grand partisan de l'autonomie canadienne s'apparente cependant par maints traits à un colonialiste dans tout ce qu'il y a de traditionnel. Et pourtant, c'est le politicien le plus efficace que le Canada ait jamais connu. Homme public des plus pragmatiques, politique consommé, il est animé d'une foi absolue en l'union nécessaire de sa destinée et de celle de sa nation. Pétri de contradictions tout au long de sa vie, Mackenzie King le demeure après sa mort.

Ces observations ne visent aucunement à dénigrer le Volume trois du professeur Neatby sur la vie de Mackenzie King. En effet, notre ancien Premier ministre n'a pas dû être un sujet facile à analyser et Neatby a rédigé un ouvrage fascinant sur l'homme et son milieu. D'ailleurs, son livre est sans aucun doute le plus important qui ait paru jusqu'ici sur la politique canadienne durant les années trente. Non content de nous offrir un compte rendu intelligent et, à juste titre, critique sur la vie de King à cette époque, Neatby nous présente également le meilleur portrait que nous ayons de R. B. Bennett. En outre, il ne s'est pas attardé sur le caractère singulier de King (sa place dans l'histoire canadienne ne tenant ni à sa fascination étrange pour les habitants de l'au-delà, ni à ses déviations sexuelles) et il a brossé le tableau de la vie privée du Premier ministre en moins de quinze pages.

Si l'ouvrage de Neatby ne nous dit pas grand'chose sur la «folie» de Mackenzie King, il nous éclaire cependant énormément sur sa façon de procéder. «Discussions», «concessions», «compromis»: voilà les termes qui décrivent la méthode de King, méthode qui, selon

Neatby, est aussi importante que la décision elle-même.

Neatby nous apprend également que King est mû par

«... la conviction élémentaire mais fondamentale que le Canada est une association politique volontaire composée de divers groupes culturels, régionaux et économiques. Une sorte d'entreprise à vocation politique. Il croit ces groupes animés d'un sens profond de la communauté nationale que sous-tend leur attachement à l'unité du pays. Ils sont aussi différents que les couleurs du spectre, mais qu'importe! à travers le prisme de King ils se réfléchissent en un même rayon de lumière. En tant que chef, King cherchera inlassablement à élaborer des politiques susceptibles de maintenir et de renforcer cette association, des politiques agréables à tous même si aucun groupe n'en est pleinement satisfait. Sa conception du leadership vise délibérément à faire du Parti libéral l'incarnation politique de cette association.

«Quant à sa vision de l'unité nationale, elle s'inscrit dans le prolongement de sa perception des relations industrielles. Tout en sachant pertinemment que les intérêts des patrons et des travailleurs sont différents et les querelles sur les conditions de travail et les salaires inévitables, il rejette l'idée d'une lutte des classes posée comme un conflit irrémédiable à l'issue duquel il doit y avoir un vainqueur et un vaincu. A son avis, les deux parties peuvent gagner. L'industrie représente pour King une association à laquelle participent les intérêts capitalistes et ouvriers, qui en tirent tous deux des avantages. Les différends ne seront pas résolus par l'éclatement de l'association. Employeurs et travailleurs

Historien et écrivain, M. Munro est spécialiste de la politique canadienne et de la politique étrangère et a participé à la préparation des mémoires de MM. Lester B. Pearson et John Diefenbaker. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.